

L'opération séduction de la Ville de Lausanne pour «Métamorphose»

Vaud Une équipe est chargée de faire adhérer la population au projet qui va bouleverser la capitale vaudoise. Nouveau stade, nouvelle piscine, écoquartier, lignes de transport sont en jeu



BedZed. Au sud de Londres en Angleterre, dans la ville de Sutton, un quartier écologique a été inauguré en 2002.

Laurent Caspary

Leur mission n'est pas sans enjeu: à eux de faire adhérer les Lausannois à l'un des plus vastes projets urbanistiques qu'ait jamais connus la capitale vaudoise. «Métamorphose» prévoit notamment la construction d'un nouveau stade de football au sud de la ville, d'un stade d'athlétisme, d'une piscine olympique dans le même secteur tandis que le vénérable stade de La Pontaise laisserait sa place à un tout nouvel écoquartier. C'est le groupe OLA, pour «Oui, Lausanne avance!» qui a désormais comme lourde tâche de faire un travail de fond auprès de la population.

Quelle participation?

On y retrouve des personnalités plus ou moins connues pour leur engagement dans le domaine politique ou urbanistique. Ainsi, la députée socialiste Stéphanie Apothéloz et le député vert Luca Girardet s'allient avec le journaliste de la RSR, à la retraite, Laurent Bonnard ou encore le désormais ancien secrétaire général du Département des infrastructures, Philippe Anhorn.

Ce dernier a été désigné chef du projet. «Lausanne est une des rares villes en Europe qui peut réorienter ses infrastructures grâce à la disponibilité de terrains en ville. Une grande partie de notre travail va être de rembobiner le film du projet et montrer l'ensemble de la démarche dans sa globalité. Faire un zoom arrière», explique Philippe Anhorn, qui reste discret sur la méthode mais qui promet de sortir des traditionnels tous-ménages et autres soirées d'information.

Chantiers dès 2009

Les autorités lausannoises, qui ont choisi le groupe OLA à la suite d'un appel d'offres, souhaitent officiellement «entamer une démarche participative», en omettant toutefois de rappeler que dans le projet «Métamorphose», les grandes lignes ne sont plus négociables. «Tous les volets du projet ne sont pas bétonnés», rétorque Philippe Anhorn. Ainsi, le projet de l'écoquartier de la Pontaise reste encore un sujet en friche (lire encadré). Mais inutile de croire qu'il est encore temps de proposer d'autres emplacements

que Vidy pour le futur stade de football.

La création d'une équipe pour «conduire le dialogue» avec la population lance en réalité une véritable opération séduction. Les autorités lausannoises redoutent en effet qu'une coalition d'intérêts particu-

liers ne vienne mettre en danger un projet dont elles ont fait l'enjeu principal de la législature. Si rien ne vient perturber le planning projeté, les premiers chantiers pourront démarrer dès 2009 au sud de la ville (nouveau stade, piscine) et en 2010 au nord (écoquartier).

Choisir son cadre de vie

L'écoquartier au centre de la démarche participative

L'écoquartier lausannois résume bien l'enjeu des habitats verts. Il en devient presque exemplaire. Le terrain appartient à la Ville. Elle va pouvoir ainsi maîtriser les prix. L'envergure est idéale. Il est proche des transports en commun, qui seront renforcés par un métro ou un tram supplémentaire homologue du M1 vers l'ouest et du M2 bientôt en fonction sur l'axe nord-sud. Reste à en garantir la mixité. Les socialistes proposent au moins un tiers d'appartements subventionnés. Il faudra aussi assurer la présence d'autres activités: commerces, bureaux, loisirs. «Il n'y a pas de moule,

de modèle idéal», dit Lucas Girardet de l'association Ecoquartier. La participation trouve ici tout son sens.

Le modèle c'est l'Agenda 21. L'aménagement du bien public prime sur la satisfaction des désirs individuels, selon Laurent Guidetti, membre de Tribu'architecture. Là encore c'est une question d'équilibre. Entre ce qui est négociable et ce qui ne l'est pas. Lausanne notamment veut bien discuter du profil de l'écoquartier mais pas de son emplacement. En somme, la reconquête par les usagers du droit de déterminer dans quel cadre ils veulent habiter, travailler et vivre, devient centrale. De la coopérative participative, comme c'est le cas de Mill'o à Genève, à la PPE traditionnelle. **Marco Danesi**